

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE  
ÉGLISE SAINT-JACQUES-SAINT-CHRISTOPHE

# Karlheinz Stockhausen

## *Samstag aus Licht*

*Vendredi 28 juin 2019 – 18h30*

*Samedi 29 juin 2019 – 18h30*

 **ircam**  
Centre  
Pompidou



 **CITÉ DE LA MUSIQUE**  
**PHILHARMONIE**  
**DE PARIS**

*Vendredi 28 juin & samedi 29 juin*

*Mardi 2 juillet*

18H30 ————— OPÉRA

## KARLHEINZ STOCKHAUSEN SAMSTAG AUS LICHT

LE BALCON  
ORCHESTRE D'HARMONIE DU CONSERVATOIRE  
À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE PARIS  
CHŒUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE  
MAXIME PASCAL, DIRECTION MUSICALE,  
CONCEPTION DU SPECTACLE  
DAMIEN BIGOURDAN, DIRECTION SCÉNIQUE,  
CONCEPTION DU SPECTACLE  
NIETO, CRÉATION VISUELLE,  
CONCEPTION DU SPECTACLE  
FLORENT DEREK, PROJECTION SONORE  
PASCALE LAVANDIER, COSTUMES  
MYRTILLE DEBIÈVRE, SCÉNOGRAPHIE  
CATHERINE VERHEYDE, CRÉATION LUMIÈRE  
AGATHE CEMIN, ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE  
DAMIEN PASS, BASSE (LUCIFER)  
ALPHONSE CEMIN, PIANO  
(JOUER DU RÊVE DE LUCIFER)  
CLAIRE LUQUIENS, FLÛTE (CHAT NOIR KATHINKA)  
JULIE BRUNET-JAILLY, FLÛTE  
(CHAT NOIR KATHINKA)  
EMMANUELLE GRACH, DANSEUSE À RUBANS  
HENRI DELÉGER, TROMPETTE (MICHAEL)  
MATHIEU ADAM, TROMBONE  
(UN DIABLE À TROMBONE)  
AYUMI TAGA, ORGUE  
ALAIN MULLER, CHEF DE CHANT, CLAVIERS  
ÉMILIE FLEURY, CHEFFE DE CHŒUR

*Clé d'écoute à 17h30, samedi 29 juin.*

20H30 ————— OPÉRA

## LEOŠ JANÁČEK LA PETITE RENARDE RUSÉE

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA  
LONDON SYMPHONY CHORUS  
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE  
SIR SIMON RATTLE, DIRECTION  
PETER SELLARS, MISE EN SCÈNE  
SIMON HASLEY, CHEF DE CHŒUR  
SOFI JEANNIN, CHEFFE DE CHŒUR  
LUCY CROWE, LA RENARDE  
GERALD FINLEY, LE FORESTIER  
SOPHIA BURGOS, LE RENARD, LA POULE HUPPÉE  
PETER HOARE, L'INSTITUTEUR, LE COQ,  
LE MOUSTIQUE  
JAN MARTINÍK, LE BLAIREAU, LE CURÉ  
HANNO MÜLLER-BRACHMANN, LE VAGABOND  
PAULINA MALEFANE, LA FEMME DU FORESTIER,  
LA CHOUETTE, LE PIC-VERT  
ANNA LAPKOVSKAJA,  
LA FEMME DE L'AUBERGISTE, LE CHIEN  
IRENE HOOGVELD, LE GEAI  
JONAH HALTON, L'AUBERGISTE  
BEN ZAMORA, CRÉATION LUMIÈRE  
HANS-GEORG LENHART, ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE  
SIMON BERNARDINI, CHEF ASSSISTANT  
NICK HILLEL, ADAM SMITH, VIDÉASTES  
(YEASTCULTURE.ORG)

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

## — WEEK-END FINALE —

Pour terminer la saison, deux opéras du xx<sup>e</sup> siècle : *Samstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen et *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček.

*Licht (Lumière)*, cycle de sept opéras d'une durée totale de vingt-neuf heures, brille d'un éclat intense dans l'œuvre de Stockhausen. Chaque opéra est dédié à un jour de la semaine, auquel correspondent une planète et divers attributs issus de la mythologie. Adoptant une forme scénique hors normes, *Samstag* en est l'une des pièces les plus remarquables. Placé dans l'orbite de Saturne et sous l'influence de saint François d'Assise, *Samstag* a pour protagoniste principal Lucifer. Sur scène, cela donne un véritable flamboiement musical et visuel, propice à un émerveillement constant, au fil d'un spectacle émaillé de surprises et présenté en deux parties : la première à la Cité de la musique ; la seconde à l'église Saint-Jacques-Saint-Christophe. Le collectif transdisciplinaire Le Balcon, l'Orchestre d'harmonie du Conservatoire à rayonnement régional de Paris et le Chœur de l'Armée française, placés sous la direction de Maxime Pascal, donnent vie à cette création française de l'œuvre de Stockhausen.

Sous la direction de Sir Simon Rattle, le London Symphony Orchestra, le London Symphony Chorus et la Maîtrise de Radio France interprètent *La Petite Renarde rusée*, l'une des plus belles partitions de Janáček, ici dans une lumineuse mise en scène signée Peter Sellars.

D'une fable adaptée en bande dessinée pour enfants, le compositeur tire une méditation sur le sens de l'existence, une histoire d'amour, de mort et de liberté entre humains et animaux. L'histoire commence ainsi : un garde forestier capture une renarde, qu'il tente de domestiquer. En signant lui-même le livret, Janáček prend la liberté de développer l'histoire pour y incorporer ses propres éléments de réflexion et sa nostalgie, lui qui, enfant, rêvait du métier de garde forestier. À la fin du récit, son personnage se réveille au milieu des descendants de la renarde, avec cette question : « Est-ce un conte ? Ou la réalité... ? »

— PROGRAMME —

**Karlheinz Stockhausen**

*Samstag aus Licht*

PREMIÈRE PARTIE : 18H30-21H00

Salut, scène 1, scène 2 et scène 3 à la Cité de la musique

ENTRACTE : 21H00-22H00

Incluant le déplacement du public jusqu'à l'église Saint-Jacques-Saint-Christophe

DEUXIÈME PARTIE : 22H00-23H00

Scène 4 en l'église Saint-Jacques-Saint-Christophe

**Le Balcon**

**Orchestre d'harmonie du Conservatoire à rayonnement régional de Paris**

**Chœur de l'Armée française**

**Maxime Pascal**, direction musicale, conception du spectacle

**Damien Bigourdan**, direction scénique, conception du spectacle

**Nieto**, création visuelle, conception du spectacle

**Florent Derex**, projection sonore

**Pascale Lavandier**, costumes

**Myrtille Debièvre**, scénographie

**Catherine Verheyde**, création lumière

**Agathe Cemin**, assistante à la mise en scène

**Marguerite Lantz**, accessoires

**Damien Pass**, basse (*Lucifer*)

**Alphonse Cemin**, piano (*joueur du rêve de Lucifer*)

**Claire Luquiens**, flûte (*chat noir Kathinka dans la scène 2*)

**Julie Brunet-Jailly**, flûte (*chat noir Kathinka dans la scène 3*)

**Les six sens mortels** : **Alice Caubit**, percussions (*la vue*), **Akino**

**Kamiya**, percussions (*l'ouïe*), **Frédéric Blondy**, percussions (*l'odorat*),

**Arthur Lavandier**, percussions (*le goût*), **Othman Louati**, percussions (*le toucher*), **Clotilde Lacroix**, percussions (*la pensée*)

**Emmanuelle Grach**, danseuse à rubans

**Henri Deléger**, trompette (*Michael*)

**Mathieu Adam**, trombone (*un diable à trombone*)

**François-Xavier Plancqueel**, percussions

**Ayumi Taga**, orgue

**Alain Muller**, chef de chant, claviers

**Émilie Fleury**, cheffe de chœur

Coproduction Le Balcon, Ircam-Centre Pompidou, Philharmonie de Paris.

Dans le cadre de ManiFeste-2019 – festival de l'Ircam.

La première partie de ce spectacle est surtitrée.

FIN DU SPECTACLE VERS 23H00.



LIVRET DE LA DEUXIÈME PARTIE PAGE 30.

AVANT LE SPECTACLE DU SAMEDI 29 JUIN

Clé d'écoute, **Samstag aus Licht**, à 17h30, dans l'Amphithéâtre – Cité de la musique. Entrée libre.



Le concert du vendredi 28 juin sera diffusé ultérieurement sur les sites **internet live.philharmoniedeparis.fr** et **medici.tv**.

**Karlheinz Stockhausen** (1928-2007)

***Samstag aus Licht* [Samedi de Lumière]**

Samstags-Gruss [Salut du samedi]

Scène 1. Luzifers-Traum [Rêve de Lucifer]

Scène 2. Kathinkas-Gesang als Luzifers-Requiem [Chant de Kathinka ou Requiem de Lucifer]

Scène 3. Luzifers-Tanz [Danse de Lucifer]

Scène 4. Luzifers-Abschied [Adieu de Lucifer]

Commande de la Scala de Milan.

Composition : 1981-1983.

Musique, livret, danse, actions et gestes : Karlheinz Stockhausen.

Création : le 25 mai 1984, au Teatro alla Scala de Milan.

Création française : le 28 juin 2019 à la Philharmonie de Paris.

Édition : Stockhausen Verlag.

Durée : environ 185 minutes.

Se plonger dans le cycle *Licht* (1978-2003), c'est partir à la rencontre d'une sincérité : celle d'un compositeur, Karlheinz Stockhausen, qui dévoile ses visions, sa ferveur et ses sentiments les plus profonds au cours de sept opéras, dont la durée totale représente un peu moins de trente heures.

Il y a dans cette musique une sincérité qu'on ne connaît ailleurs : dès l'entrée dans l'espace du concert, le spectateur est pris, non pas dans l'expression d'une œuvre au sens habituel, mais dans le déploiement d'une magie religieuse que le compositeur a voulu transmettre d'esprit à esprit. Dans *Licht*, tout est fait pour supprimer les barrières d'une communication hautement spirituelle : par exemple, le bannissement des pupitres et partitions pour les solistes s'inscrit dans cette démarche. Stockhausen ne triche pas : comme si, en astrophysicien, il nous présentait le fonctionnement de l'univers, il nous place au cœur d'un système complet, sensible et, quoi qu'on dise, accessible – à condition d'accepter une nouvelle grammaire. La « superformule », partition d'une page, contient l'ADN de toute la musique

de *Licht*, de laquelle il déploie tout un langage parfaitement articulé et structuré autour de principes simples ; de laquelle il tente, scène après scène, une recreation de l'univers par la matière sonore.

L'apprentissage par cœur a une autre fonction : en demandant aux solistes de mémoriser l'intégralité de la partition, Stockhausen les contraint à parvenir à l'exercice mental de la réécriture. Certaines parties de *Licht* ressemblent à de grands discours amoureux et complexes, dont chaque phrase contient un nombre infini de couleurs, de symboles, de significations. En mémorisant ces parties si difficiles, ils réécrivent en quelque sorte la partition dans leur tête, et entrent ainsi, sans même le vouloir, dans une compréhension intime du processus créatif.

*Samstag aus Licht* [Samedi de Lumière] est le deuxième des sept opéras composés pour le cycle *Licht*. Son écriture s'est étendue de 1981 à 1983, et l'opéra fut créé le 25 mai 1984 au Teatro alla Scala de Milan. Le samedi est le jour de la transition : dans la Bible, il se place entre la crucifixion et la résurrection. On ne saurait le négliger en abordant *Samstag*, car transition signifie libération. Pour Stockhausen, qui croyait en un au-delà, la libération de l'âme des contraintes mortelles (scène 2) est fondamentale.

## **Le défilement du temps, clé de *Licht***

Si quelques grandes sources littéraires de *Licht* sont identifiées (notamment l'ésotérique *Livre d'Urantia*, ainsi que *Le Jeu des perles de verre* de Hermann Hesse), il faut également rapprocher *Samstag* d'un classique de la littérature russe : *L'Idiot* de Fedor Dostoïevski. Michael, traité de « fou naïf » dans *Donnerstag aus Licht* [Jeudi de Lumière], est jumeau du prince Mychkine, alors que Lucifer, intelligent, séduisant et nihiliste, est proche de Rogojine. L'opposition de ces deux paires de personnages s'inscrit bien au-delà d'un conflit entre bien et mal ; la fraternité, la damnation, l'humilité, la perversion et l'expression torturée du sentiment religieux : telles sont les obsessions de tous ces personnages.

Bien que l'opéra soit consacré à Lucifer, lui-même n'apparaît quasiment jamais, étant en quelque sorte absent à sa propre fête. Et lorsqu'il est là,

il dort, feint la mort, apparaît virtuellement, ou est invisible aux yeux du public (dans la scène 4, Lucifer, incarné par un « tromboniste diabolique », intervient depuis la tribune de l'orgue, derrière le public). Pourtant, on ne cesse de sentir sa présence, son regard. De la même manière que Rogojine n'intervient que très rarement dans *L'Idiot*, il semble toujours présent, et tous les personnages ressentent constamment la pression de son regard. Comme le dit André Markowicz, traducteur de *L'Idiot*<sup>1</sup>, c'est un regard « en face, dans la nuque<sup>2</sup> », formule que l'on ressent à l'endroit de Lucifer dans *Samstag*.

On retrouve également chez chacun des personnages ce goût pour la torsion du temps. Dans tous les opéras de *Licht*, se fait jour une guerre intérieure entre Michael et Lucifer sur le défilement du temps – le premier voulant le développer, le deuxième le comprimer. *Luzifers-Traum* (scène 1 de *Samstag*) est tout entier dédié à la tentative de Lucifer de distendre le rapport au temps, si bien que la musique en devient informe, dissoute, anéantie. Dans *L'Idiot*, l'apogée du roman est atteint avec la crise d'épilepsie du prince Mychkine, dont il décrit lui-même l'instant la précédant comme une « seconde définitive » pendant laquelle son cerveau « sembl[e] comme s'embraser », où « toutes ses forces vitales se tendent à la fois dans un élan extraordinaire ».

Enfin, *Samstag aus Licht* et *L'Idiot* partagent la même idée : celle que la mort physique, telle une variation du sommeil, n'a qu'une importance mineure. Stockhausen veut à la fois nous faire perdre nos repères et nous faire comprendre ces paramètres. Derrière la dramaturgie, il y a dans *Licht* une intention didactique et initiatique extraordinaire, comme en témoignent les cinq couches de lumière colorée de la scène 1 qui suivent le défilement des cinq couches du temps musical.

Particulièrement émouvante est cette mélancolie qui accompagne la fin des opéras : comme Michael regardant avec émotion les épisodes de

---

1 Fedor Dostoïevski, *L'Idiot*, traduit du russe par André Markowicz, Arles, Actes Sud, collection « Babel », 2001.

2 André Markowicz, « Mais comment un homme peut-il donc écrire cela ? », *Les Chemins de la Philosophie*, France Culture, émission du 7 avril 2011.

sa vie terrestre défiler devant ses yeux dans *Donnerstag*, comme Eva entendant ses enfants s'éloigner sur la plage à la fin de *Montag*, l'adieu de *Samstag* est un moment de simple beauté : une libération, cette fois-ci de l'oiseau Lucifer, une volatilisisation des moines, quelques éclats de noix de coco, et puis plus rien. Après cette ultime cérémonie, il ne reste donc que la nuit noire, image calme et terrestre du cosmos.

Gaspard Kiejman

## Une cérémonie de l'invisible

La lumière est ce qui nous permet de voir. C'est à la fois la première étincelle de vie et ce qui contient l'univers tout entier. La lumière embrasse le phénomène visuel et sonore, et toutes les couleurs dans un même rayon. Stockhausen est de ces compositeurs qui ont créé de leur vivant une forme complète, contenant un ensemble de paramètres artistiques qui forment un vaisseau transmettant une substance. Il y a, dans le cycle *Licht*, une intensité du fond et en même temps un culte de la perfection formelle qui est fascinante. Parmi ces paramètres, il y en a un qui m'émeut particulièrement : l'invisibilité sonore. La notion d'invisibilité est spirituelle voire mystique en art, développée par des compositeurs comme Olivier Messiaen et Jonathan Harvey. Plus je travaille sur *Licht*, plus je suis sensible à ce sujet.

Comme Stockhausen, Harvey était fasciné par l'apparition et le développement de la musique électronique, en ce que ça lui évoquait la musique d'église, celle qu'on entend mais qu'on ne voit pas : l'orgue, les chœurs, et surtout les cloches. La notion d'invisibilité en musique est devenue centrale comme composante spirituelle de la musique électronique. Chez Messiaen, il y a de l'invisible aussi : ce sont les chœurs d'oiseaux. Si on va dans la forêt, tôt le matin, on entend des oiseaux tout autour de soi, mais on ne peut les voir. C'est fondamental : pour pouvoir entendre, il faut écouter. Les oiseaux sont invisibles et pour les voir, il faut les observer : quand on parle d'ornithologie, on parle d'observation. Tout cela participe des mêmes principes, de ce que Stockhausen appelait « écouter en découvreur ».

Dans *Donnerstag aus Licht*, Stockhausen crée avec les chœurs invisibles, cette bande qui passe en fond sonore durant l'opéra tout entier, une présence sonore invisible – il parle d'« horizon ». Il imagine ainsi une transcription de la notion d'invisible au monde sonore. Invisible n'a pas d'équivalent en ce qui concerne l'audition : on dit « inaudible » ou « imperceptible », qui sont loin d'avoir le même sens. Stockhausen crée une notion nouvelle : l'invisibilité sonore.

Celle-ci existe dans *Samstag aus Licht* avec les moines et les trombones de *Luzifers-Abschied*, qu'on ne voit jamais vraiment puisqu'ils sont tout autour du public, et souvent en mouvement. Mais surtout, il y a le principe de la « superformule », qui nourrit toute la musique de *Licht* mais reste dissimulée tant elle est divisée, développée, distendue et distribuée tout au long des sept opéras.

Lorsque Stockhausen parle de donner à voir la musique, je pense que cela signifie qu'il veut rendre visible l'invisible. Là est le sens de *Licht*, une œuvre dont l'ambition dépasse tout ce que j'ai pu connaître en art.

*Maxime Pascal*

## **L'exil et la perte**

*Samstag aus Licht* est une œuvre sans fin ; elle semble écrite pour être jouée sans interruption et de manière cyclique, permanente, jusqu'à la destruction du temps et de la matière. C'est un rituel, une litanie sempiternelle et obsessionnelle, autant qu'une purge ininterrompue. Nous ne sommes pas aux enfers, mais dans un lieu d'exil, un lieu perdu ou de perte. Tout ce qui est recherché, par le compositeur comme par l'interprète, échappe aussitôt. Tout ce qui est trouvé est renié ; tout ce qui est aimé est abhorré. Tout ce qui émerveille est sauvagement raillé ; tout ce qui touche ou émeut est détruit.

Le rituel de *Samstag aus Licht*, quotidien et cyclique, est construit autour de la figure de Lucifer. L'ange déchu ritualise une mort quotidienne. La sienne. Cette mort lui est refusée, interdite par sa déchéance. C'est une

damnation, une malédiction, un fardeau. L'humanité lui est retirée ou interdite par le biais de ce qui semble le plus précieux à ses yeux, ou même à tous ses sens : la mort. C'est pour cela qu'il en fait un simulacre ou un rituel, qu'il la met en scène. Lucifer ne désire rien chez l'humain que la mort.

*Samstag aus Licht* est mélancolique, empreint d'une dépression à la fois poétique et morbide. L'œuvre est inspirée par Lucifer, pour Lucifer. Il en a soufflé la partition à Stockhausen. Il en est le maître de cérémonie, le grand sorcier chamanique, le chef d'orchestre, le rôle principal, le soliste et la muse... Tout cela est présent dans un même temps : celui de l'opéra. Le joueur du rêve, le chat noir, les six sens mortels, la momie et le visage géant sont tous des créatures en servitude de l'univers de Lucifer, et donc de ses interprètes Damien Pass et Mathieu Adam. Tout ce qu'ils jouent, disent, chantent ou dansent est immédiatement dicté par lui. C'est une servitude autant qu'une adoration sans mesure.

Le rire tribal, terrifiant, c'est la figure primordiale de *Luzifers-Tanz*, la danse de Lucifer. C'est ce visage, ce rire, ce blasphème ultime qui conduisent à *Luzifers-Abschied*, ses adieux, à la prière en son honneur et à la libération de l'oiseau noir.

*Damien Bigourdan*

### ***Samstags-Gruss [Salut du samedi]***

Après l'installation du public, quatre groupes de cuivres et de percussionnistes, en costume de Lucifer ou en habit de concert noir, apparaissent aux quatre points cardinaux de la salle, aussi loin que possible du public. Ils jouent une extension de la formule de Lucifer, entendue par la suite dans la *Danse de Lucifer* (scène 3). Huit cors et deux cloches alternent avec deux trombones ténor, deux barytons (cors ténor), quatre euphoniums et deux gongs gamelans, jouant les appels de tierce majeure et leurs échos. Au même moment, six trombones jouent de grands glissandos semblables à des hurlements, ainsi que la formule d'Eva, pendant qu'en contrepoint, dans le registre grave, on entend quatre tubas jouer l'échelle de sixte mineure descendante de *Donnerstag aus Licht*.

L'appel de tierce s'enrichit, par étapes, de hauteurs secondaires, jusqu'à ce que la première hauteur (ré dièse) atteigne le triton supérieur (la). Ces hauteurs forment ensuite une septième majeure, l'intervalle principal de la formule de Lucifer. Enfin, les lumières des quatre groupes s'éteignent progressivement. La première scène, *Rêve de Lucifer*, commence.

### ***Luzifers-Traum [Rêve de Lucifer]***

Le *Rêve de Lucifer* est la première scène de *Samedi de Lumière*. Cette scène peut également être exécutée en version de concert. Lucifer rêve la *Pièce pour piano XIII*, composée selon cinq couches de temps où se produisent de façon croissante :

« Compressions de figures  
de musique humaine,  
extensions et pauses  
pour abolir le temps. »

Il invoque les éléments :

« Air Rythme  
Eau Mélodie

Terre Harmonie  
Feu Dynamique  
Lumière Couleurs, Timbre :  
Samedi de Lumière ! »

Vers la fin, « il écoute avec ravissement une simple mélodie, la repousse, la savoure, la repousse à nouveau, se laisse ensorceler, meurt lentement d'une mort feinte ». L'exécution de la pièce doit exhaler une odeur de soufre et de sorcellerie.

### ***Kathinkas-Gesang als Luzifers-Requiem [Chant de Kathinka ou Requiem de Lucifer]***

*Samedi de Lumière* (samedi est le jour de Saturne) est le jour de Lucifer : jour de la mort, nuit de transition vers la lumière. Tout comme Lucifer, chaque être humain, enchanté par la nature sensuelle de la musique de la vie, ne meurt qu'en apparence. Ainsi le *Requiem de Lucifer* est un requiem pour tout être humain en quête de la lumière éternelle. Le *Chant de Kathinka* préserve des tentations l'âme d'un mort par des exercices musicaux qu'elle écoute attentivement à intervalles réguliers pendant les quarante-neuf jours qui suivent la mort physique, et qui la mènent à la clarté de conscience. Pour se préparer à la mort, on peut apprendre de son vivant à écouter ces exercices avec l'attention adéquate. *Kathinka* = *Kat* (cat / chat, la figure animale du *Samedi*) ; *Think* (pense) ; *A* (Aleph-Alpha, le début, l'origine). *Kathinka* chante avec flûte et voix. Le *Chant de Kathinka* commence par un *Salut*. Puis, il enseigne l'âme avec deux fois onze exercices et deux pauses en vingt-quatre stades, qui forment un processus homogène et sont clairement annoncés par des signaux du *fa* aigu de la flûte. Six percussionnistes – les six sens mortels – donnent la résonance avec des plaques sonores et des « instruments magiques » :

1. la vue
2. l'ouïe
3. l'odorat
4. le goût
5. le toucher
6. la pensée

Ces exercices sont suivis de :

La libération des sens

Sortie

Les 11 sons de trombone

Le cri

L'un après l'autre, les six sens sont libérés dans l'ordre suivant :

le n° 4 : le goût

le n° 1 : la vue

le n° 5 : le toucher

le n° 3 : l'odorat

le n° 6 : la pensée

le n° 2 : l'ouïe

Dans la « Sortie », la respiration finale de Kathinka se transforme lentement en un rire strident qui va en expirant et aboutit dans les onze sons de trombone, noyau de la formule de Lucifer qui est extorquée de la flûte à la fin du *Chant de Kathinka*. « Le cri » est-il délivrance menant à la réincarnation, l'anéantissement éternel ou l'accession à la claire lumière ? À chaque âme décédée d'en décider individuellement. *Le Chant de Kathinka ou Requiem de Lucifer* conduit l'âme des morts à la clarté de la conscience à travers l'écoute attentive.

Si le *Requiem de Lucifer* est joué pour venir en aide à une personne décédée, il doit être donné (pendant les quarante-neuf jours qui suivent la mort physique) à intervalles réguliers, deux, trois, quatre fois par jour ou plus : avec flûte et percussion, ou flûte et musique électronique (ou bien flûte et piano enregistré et piano *live*), ou flûte seule.

### ***Luzifers-Tanz [Danse de Lucifer]***

Lucifer fait apparaître un orchestre sous forme de visage humain géant. Les différentes parties du visage sont formées par des groupes instrumentaux qu'il fait entrer en jeu les uns après les autres pour dix danses, chaque danse possédant son mètre et sa période propres :

1. Danse du sourcil gauche : période de 11 doubles croches
2. Danse du sourcil droit : période de 10 septoletts
3. Danse de l'œil gauche : période de 9 sextoletts
4. Danse de l'œil droit : période de 8 quintoletts
5. Danse de la joue gauche : période de 7 croches
6. Danse de la joue droite : période de 6 triolets de noire
7. Danse des ailes du nez : période de 5 noires
8. Danse de la lèvre supérieure : période de 4 triolets de blanches
9. Danse du bout de la langue : période de 3 blanches
10. Danse du menton : période de 2 blanches pointées

Entre ces danses s'intercalent neuf danses-tutti, durant lesquelles les groupes dansent de plus en plus les uns contre les autres, selon la devise :

« Homme, tant que tu n'auras pas appris de Lucifer  
à quel point l'esprit de contradiction et l'indépendance  
déforment l'expression du visage,  
et comment un sourcil peut danser contre l'autre sourcil,  
l'œil contre l'œil,  
la joue contre la joue,  
le nez contre la joue,  
la lèvre contre le nez,  
la langue contre la lèvre  
et le menton contre la langue,  
tu ne pourras tourner un visage en harmonie  
vers la LUMIÈRE. »

Au cours de la « Danse de la lèvre supérieure », Michael apparaît et proteste – par un solo de trompette piccolo – contre le goût de Lucifer pour la grimace. Il est accueilli par des coups de tam-tam en soutien, ce qui émeut pour un instant le visage géant et lui fait pleurer une danse des larmes ; mais tout de suite après il en sort, comme par magie, un chat noir avec flûte piccolo qui, dans une danse du bout de la langue et une danse des rubans, se moque de Michael et du public jusqu'au miaou-miaou : SALVE SATANELLI (« Je vous salue, petits enfants de Satan ! »)

Lorsqu'elle est donnée dans le cadre de l'opéra, la *Danse de Lucifer* est interrompue par une grève spontanée de l'orchestre, et elle sombre

dans les palabres. Lorsqu'elle est exécutée en concert, elle doit être jouée jusqu'à son terme.

### *Luzifers-Abschied [Adieu de Lucifer]*

Marquant la fin du *Samedi de Lumière*, l'*Adieu de Lucifer* doit être entendu dans une église située dans un endroit calme à proximité du théâtre. Ténors et orgue sont installés sur une galerie ou à la tribune, ou bien encore derrière l'autel. Les basses se tiennent à gauche et à droite du public, le visage tourné vers le mur. La « Sortie » se termine sur le parvis, qui doit être calme et grand.

Dans l'*Adieu de Lucifer*, les *Lodi delle Virtù (Salutations des Vertus)* de saint François d'Assise sont chantées en italien. Par analogie avec le dernier membre de la triple formule du *Samedi de Lumière*, le texte a été divisé en treize période (I-XIII). Les sept dernières périodes (VII-XIII) sont à leur tour subdivisées en treize périodes partielles. S'ajoutent à cela une « Entrée » et une « Sortie ».

Fragment de Formule

ENTREE I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII SORTIE

A B C A B A B A B C A B C A B

3/4 3/4 3/4 3/4 2/4 2/4 2/4 2/4 2/4 2/4 2/4 2/4 2/4

3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

Closétoir des nombres

Lud.

La scène se termine sur le parvis de l'église. Le chœur d'hommes libère un oiseau et lance avec force des noix de coco sur la dalle du parvis.

Karlheinz Stockhausen

### **Karlheinz Stockhausen**

Né le 22 août 1928 à Mödrath, près de Cologne, Karlheinz Stockhausen est un orphelin de la guerre. Sa mère, qui avait un certain talent de pianiste et de chanteuse, est internée en 1932 pour dépression nerveuse, et meurt en 1941. Son père, instituteur et musicien, disparaît au front en 1945. Lui-même sera enrôlé comme brancardier à la fin de la guerre. C'est dans ces circonstances difficiles que le jeune homme commence ses études musicales, en autodidacte. Il intègre ensuite l'école de musique de Cologne, et suit la classe d'Hermann Schroeder en contrepoint et celle de Frank Martin en composition. Dès l'été 1950, Stockhausen suit les cours de Darmstadt, dont il deviendra une figure emblématique. Il découvre Arnold Schönberg, Anton Webern puis Olivier Messiaen dont il intégrera la classe à Paris en 1952. Il rencontre Pierre Boulez et Pierre Schaeffer. Cette dernière rencontre ouvre à Stockhausen le champ de l'électroacoustique, qu'il commence à explorer avec *Études* (1952-1953). En 1956, il donne au genre ses lettres de noblesse avec *Gesang der Jünglinge*, qui contient déjà l'essentiel de sa puissance créatrice : unité globale résorbant l'hétérogénéité du matériau, exploration de l'espace (que l'on retrouvera dans *Gruppen* pour trois orchestres, 1958)

et du temps (développée dans *Hymnen*, 1967). Dans *Kontakte* (1958-1960), où il ébauche sa « Momentform », l'outil électronique est (entre autres) asservi à un manifeste de la pensée du compositeur : celle du continuum sonore et temporel tel qu'exposé dans son essai *L'Unité du temps musical* (1960). Si les recherches de Stockhausen se développent dans pratiquement tous les domaines, c'est dans l'extension de la série (qu'il utilise dès les années 1950) en « formule » que se trouve la puissance de son œuvre. Cette formule est pour Stockhausen vecteur d'une foi profonde, voire d'une mystique aux relents parfois sectaires (Stockhausen s'inspire à partir des années 1970 du *Livre d'Urantia*, ouvrage à l'origine d'un mouvement sectaire, justement). Ce n'est sans doute pas un hasard si la première œuvre pour laquelle il utilise la formule s'intitule *Mantra* (1969). Synthèse de toutes les théories de la thématique déclinées jusque-là, la formule les élargit à tous les degrés du processus compositionnel, jusqu'à générer la forme globale et les proportions de l'œuvre. Le procédé de la formule est poussé à son paroxysme dans le monumental cycle opératique *Licht* (1977-2003), extrapolé à partir d'une « superformule » elle-même triple : surimposition des formules des trois

personnages principaux de l'œuvre, Michael, Lucifer et Eva. *Licht* achevé, Stockhausen se tourne vers la contemplation du son et consacre ses dernières années à son cycle *Klang*, qui illustre les vingt-quatre heures de la journée.

La mort emporte le compositeur le 5 décembre 2007, alors qu'il travaille aux trois dernières heures. Sens de la formule et rituel du sens, la 21<sup>e</sup> heure, sur laquelle le cycle s'inachève, s'intitule *Paradies*.

## — LES INTERPRÈTES —

### **Damien Bigourdan**

Damien Bigourdan se passionne à la fois pour le chant, la mise en scène et le théâtre. Formé au cours Florent auprès notamment de Michel Fau, puis au CNSAD, il débute ensuite une formation de la voix avec le ténor Pierre-André Weitz puis avec Florence Guignolet. Depuis 2010, Damien Bigourdan est membre du Balcon. En août 2013, il est lauréat du Premier prix des Stockhausen Kurse de Kürten pour son interprétation du rôle de Michael. En 2015 et 2016, il participe à la création et à la tournée de l'opéra *Les Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé, mis en scène par Pierre-André Weitz. Il chante également le rôle de Thésée dans *Le Monstre du Labyrinthe* de Jonathan Dove sous la direction de Simon Rattle au Festival d'Aix-en-Provence en 2015. En 2018, il interprète Michael dans *Donnerstag aus Licht*. En 2019, il interprète Guillot de

Morfontaine dans *Manon* de Massenet, sous la direction de Marc Minkowski à l'Opéra Comique.

### **Nieto**

Louis-Ferdinand Nieto Peralta Adams est né en 1979 en Colombie. D'abord élève séminariste, mais se passionnant pour les sciences naturelles, la linguistique et la psychanalyse, il fonde dans son pays natal un mouvement artistique nommé El Perversionismo. Il poursuit des études à l'Université del Valle à Cali où il obtient en 2001 une maîtrise en psycholinguistique. Arrivé en France en 2002, il fréquente les ateliers de Claude Closky et de Pat Andrea à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, d'où il est expulsé en 2008. Depuis 2013, il met régulièrement en scène des opéras produits par Le Balcon, notamment *La Métamorphose* de Michaël

Levinas en 2015 et *Samstag aus Licht* de Stockhausen en 2019. Également en 2019, il a présenté *L'Agneau mystique-INNUBA* avec le compositeur Marco Suárez-Cifuentes à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet ainsi qu'à l'église Saint-Eustache de Paris.

### **Damien Pass**

Damien Pass est diplômé de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory. Il reçoit de nombreux prix internationaux tels que le prix lyrique de l'AROP (Opéra de Paris) en 2012, ou le Premier prix de chant au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger. Damien Pass est venu en Europe sur invitation de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, afin de se produire en tant que soliste de 2009 à 2012. Il incarne des rôles au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Versailles, au MC2 de Grenoble, à la Philharmonie de Varsovie, à l'Opéra de Dijon, ou encore au Festival de Wexford. Il affectionne également la musique de chambre et est invité en récital dans des salles telles que l'Auditorium du musée du Louvre ou l'Amphithéâtre de l'Opéra Paris-Bastille. Récemment, avec Le Balcon, Damien Pass a interprété les rôles de Lucifer (*Donnerstag aus Licht*) à l'Opéra Comique et d'Oberlin (*Jakob Lenz*) au Théâtre de l'Athénée. En 2019, il prend part au projet *Aus Licht*, qui présente la moitié des scènes de *Licht* au Gashouder d'Amsterdam.

### **Alphonse Cemin**

Pianiste, chef de chant et chef d'orchestre, Alphonse Cemin est aussi l'un des six fondateurs du Balcon. Il étudie au CNSMDP avec Jean Koerner, Jean-Frédéric Neuburger, Pierre-Laurent Aimard, Brigitte François-Sappey et Michaël Levinas. En récital, il se produit avec Julie Fuchs, Marianne Crebassa, Nahuel di Pierro et Stanislas de Barbeyrac. À l'opéra, il est chef assistant et chef de chant au Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre Bolchoï de Moscou, Opéra national de Paris, Opera Vlaanderen Anvers, Mostly Mozart Festival New York. Il dirige *Les Indes galantes* de Rameau au Teatro Colón de Buenos Aires, *Into the Little Hill* de George Benjamin au Théâtre de l'Athénée, *La Métamorphose* de Lévinas au festival Musica Strasbourg et en février prochain *Don Giovanni* au Teatro Colón de Bogota. Il est le directeur artistique des Lundis musicaux de l'Athénée, a reçu le prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence ainsi que le prix d'interprétation des Stockhausen Kurse de Kürten.

### **Claire Luquiens**

Claire Luquiens commence ses études musicales au Conservatoire de Turin. Elle étudie ensuite au CNR de Paris auprès de Vincent Lucas, au CNR de Versailles auprès de Christel Rayneau et au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Sophie Cherrier et

Vincent Lucas. Elle joue régulièrement avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Ensemble intercontemporain et l'Orchestre national de Lille. Depuis 2009, Claire Luquiens est flûte solo du Balcon avec qui elle a participé, entre autres, à la création du *Marteau sans maître* sonorisé, avec le soutien de Pierre Boulez. Récemment, elle a créé *Incantare* de Justina Repečkaitė, joué dans *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra Comique, et a interprété *Flight*, pour flûte solo, de George Benjamin au Théâtre de l'Athénée. Depuis 2013, elle joue également avec l'ensemble Almagiva.

### **Julie Brunet-Jailly**

Originaire de Grenoble, Julie Brunet-Jailly découvre la flûte à l'âge de 6 ans, à l'écoute d'une cassette de Jean-Pierre Rampal. Passionnée par l'instrument, elle poursuit des études musicales qui l'amènent à étudier avec des personnalités telles que Claude Lefebvre, Pierre-Yves Artaud au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient son diplôme en 2011. Elle y rencontre le compositeur Pedro Garcia-Velasquez, qui l'invite à jouer au premier concert du Balcon en novembre 2008, dont elle a suivi depuis la majorité des productions comme *Ariadne auf Naxos* (2011) ou *Donnerstag aus Licht* (2018). Elle suit les académies de l'ensemble Modern en 2011 et l'Académie de Lucerne (2012

et 2014). Elle a une affinité particulière avec des compositeurs comme George Benjamin et Pedro Garcia-Velasquez, et des chefs d'orchestre comme Peter Eötvös, Heinz Holliger et Simon Rattle. Depuis quelques années, Julie Brunet-Jailly s'intéresse également de près à l'enseignement, qu'elle dispense désormais au Conservatoire du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

### **Alice Caubit**

Alice Caubit a suivi une formation de clarinettiste au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où elle a obtenu sa licence en 2010 dans la classe de Michel Arrignon et son master en 2012 dans la classe de Pascal Moraguès. Après ses études, elle entre à l'Orchestre de la Garde républicaine. En cours d'année, elle fait de nombreux remplacements au sein d'orchestres parisiens (Orchestre National d'Île-de-France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris...) et régionaux (Orchestre de l'Opéra de Tours, Orchestre d'Auvergne). Elle collabore également à plusieurs projets de musique et théâtre aux côtés du compositeur Marc-Olivier Dupin. Titulaire d'un master de pédagogie depuis 2015, Alice Caubit enseigne au Conservatoire de Clichy-sous-Bois et est intervenante au sein du projet d'orchestre Démon, piloté par la Philharmonie de Paris. En 2018 et 2019, Alice Caubit interprète l'une des deux

hirondelles de *Donnerstag aus Licht* de Stockhausen à l'Opéra Comique, à l'Opéra National de Bordeaux ainsi qu'au Southbank Centre de Londres.

### **Akino Kamiya**

Percussionniste diplômée de l'Université préfectorale d'Aichi au Japon, Akino Kamiya a étudié en France le marimba dans la classe d'Éric Sammut au CRR de Paris, puis la percussion au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti, ainsi que la musique de chambre. Elle se produit depuis au sein de plusieurs orchestres français et japonais, tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National de Lorraine ou encore le Nagoya Philharmonic. Elle participe également à de nombreux projets de création de la part de différents ensembles de musique contemporaine à Paris, tels que Le Balcon, l'ensemble L'itinéraire, ou lors de festivals. Avec le duo L'Iris (percussions-piano), formé avec Yoko Kojiri, Akino Kamiya se produit en France et au Japon et a obtenu le Premier prix au 13<sup>e</sup> Concours international de musique de chambre contemporaine de Cracovie. En 2018, elle a participé à *Donnerstag aus Licht* de Stockhausen avec Le Balcon à l'Opéra Comique.

### **Frédéric Blondy**

Pianiste, organiste, compositeur, improvisateur et directeur artistique de l'Orchestre de Nouvelles Créations Expérimentations et Improvisations Musicales (ONCEIM), Frédéric Blondy est engagé dans une approche plastique du sonore. Depuis une vingtaine d'années, il collabore avec un grand nombre d'artistes et s'est produit en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, au Moyen-Orient et en Asie. Il a réalisé plus d'une vingtaine d'albums édités sur différents labels européens et ses concerts sont régulièrement enregistrés et diffusés par les radios nationales : France Musique, SWR, BBC, YLE, RTS. Frédéric Blondy est lauréat 2017 du programme de la Villa Kujoyama au Japon.

### **Arthur Lavandier**

Compositeur né en 1987, Arthur Lavandier est un collaborateur régulier du Balcon et de son directeur musical Maxime Pascal. Il crée avec Le Balcon trois opéras (*De la terreur des hommes*, *Le Premier Meurtre* et *La Légende du Roi dragon*) et de nombreux arrangements (*Shéhérazade* de Rimski-Korsakov, les *Mirages* de Fauré ou encore la *Symphonie fantastique* de Berlioz). Il est depuis 2017 compositeur en résidence à l'Orchestre de chambre de Paris, avec qui il crée l'arrangement des *Mélodies irlandaises* de Berlioz et, plus récemment, *Le Périple d'Hannon*,

pour ténor et orchestre – basé sur le seul texte carthaginois ayant réchappé au sac de la ville. Deux autres créations avec l'Orchestre de chambre sont à venir : un cycle de mélodies et un petit opéra (tous deux en collaboration avec l'écrivain Frédéric Boyer). Travaillant aussi du côté du cinéma, Arthur Lavandier est co-compositeur de la musique du long-métrage *Minuscule – La vallée des fourmis perdues*, qui obtient en 2015 le César du meilleur film d'animation.

### **Othman Louati**

Né en 1988, Othman Louati commence son apprentissage musical à Tourcoing par l'étude du piano et de la percussion. Il se perfectionne au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient les prix d'analyse, d'harmonie et de percussion tout en étudiant la direction d'orchestre. Ses activités de musicien l'amènent à jouer avec des ensembles prestigieux tels que l'Orchestre de Paris, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, l'Opéra de Rouen Haute-Normandie et l'Orchestre Lamoureux. Il écrit en 2015 sa première pièce d'envergure dans le cadre du mélodrame *La Frontière* puis, en 2016, un cycle de mélodies, *Now Close The Windows*, et les *Interludes* pour orchestre de chambre.

### **Clotilde Lacroix**

Clotilde Lacroix est violoncelliste de formation. Elle a étudié en France et aux Pays-Bas avec Valérie Aimard, Michel Strauss, Anner Bylisma et David Simpson. Lors de ses études de master à La Haye, elle est l'un des membres fondateurs du sextuor à cordes The Hague String Variations avec qui elle se produit notamment aux Concertgebouw et Muziekgebouw Amsterdam. Elle a travaillé avec le Rotterdam Philharmonic, le Nederlands Kamerorkest Amsterdam ou encore la Philharmonie Zuidnederland. Depuis son retour en France, elle a intégré l'Orchestre Padeloup, enseigne à l'Académie Jaroussky et est régulièrement invitée par Le Cercle de l'Harmonie. Elle a récemment collaboré avec Les Cris de Paris, La Tempête ainsi que l'Insula Orchestra. Son attirance pour la performance et l'univers théâtral la mènent à participer à plusieurs pièces comme *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène par Yves Beaunesne avec Judith Chemla. Au sein du Balcon, qu'elle a intégré à ses débuts, Clotilde Lacroix participe à *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra Comique en 2018.

### **Emmanuelle Grach**

Interprète et chorégraphe diplômée du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Emmanuelle Grach a rejoint Le Balcon en 2009. La même année, elle fonde Nevermind, sa propre compagnie.

Au sein du Balcon, elle interprète et s'implique dans la mise en scène de *De la terreur des hommes* d'Arthur Lavandier (2011). Elle est aussi interprète dans l'opéra *Le Balcon* de Peter Eötvös (d'après l'œuvre de Jean Genet), mis en scène par Damien Bigourdan. Emmanuelle Grach entretient par ailleurs une collaboration étroite avec l'Académie Karlheinz Stockhausen. En 2013, elle remporte un Premier prix avec *Examen*, extrait de *Donnerstag aus Licht*. De juillet 2015 à octobre 2016, elle interprète le rôle de Michael dans *Donnerstag aus Licht*, mis en scène par Lydia Steier au Théâtre de Bâle, qui remporte le prix Opernwelt de la production européenne (2016). En septembre 2018, Emmanuelle Grach interprète *Inori* de Stockhausen à la Philharmonie de Paris. En 2018-2019, en plus de participer à *Donnerstag aus Licht* et *Samstag aus Licht* avec Le Balcon, elle prend part au projet *Aus Licht*, qui présente la moitié des scènes du cycle *Licht* au Gashouder d'Amsterdam.

### **Henri Deléger**

Henri Deléger grandit dans les Yvelines et se forme au CRR de Versailles, au CRR de Rueil-Malmaison, avant d'entrer au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Son adolescence est également marquée par la découverte des musiques non écrites, telles que le jazz de La Nouvelle-Orléans, le blues, le reggae

et le funk. En 2010, Henri Deléger perfectionne sa pratique instrumentale à la Haute École d'Art de Zurich. De retour en France, il enchaîne les concerts au sein d'institutions prestigieuses. Membre du Balcon depuis 2008, il incarne notamment Michael dans le cycle *Licht* à l'Opéra Comique et au Southbank Centre, dans une interprétation particulièrement saluée par le public et la critique. À la tête de l'association Le Tréteau depuis 2015, Henri Deléger souhaite mettre l'éducation et l'accès à la pratique artistique à la portée du plus grand nombre.

### **Mathieu Adam**

C'est à Obernai en Alsace que Mathieu Adam découvre le trombone. Il intègre en 1996 l'ENM de Colmar, remporte le Premier prix du Concours d'Aulnoy-Aymeries (catégorie espoir en 2001), et rentre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2003 dans la classe de Gilles Millière. Il obtient le diplôme de formation supérieure en 2007, le prix de musique de chambre et le master en 2010, et se perfectionne ensuite dans la classe de Daniel Breszynski au CRR d'Aubervilliers-La Courneuve. Il intègre Le Balcon en 2010. Au fil des années, il participe à la majorité des projets de l'ensemble, dont le festival Musique sur Ciel, les opéras *Ariadne auf Naxos*, *La Métamorphose* et la *Symphonie fantastique*, en parallèle de ses projets avec l'ensemble de cuivres CU2+. À

partir de 2018, il interprète l'incarnation instrumentale (trombone) du personnage de Lucifer dans le cycle *Licht* produit par Le Balcon ; il interprète ce rôle dans *Donnerstag aus Licht* en novembre 2018 à l'Opéra Comique, en janvier à l'Auditorium de Bordeaux et en mai au Southbank Centre de Londres. En janvier 2019, Mathieu Adam intègre l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine.

### **François-Xavier Plancqueel**

Après avoir commencé la musique à l'Harmonie de Meaux (batterie) et au Conservatoire de Chelles (percussions), François-Xavier Plancqueel est élève au CRR de Paris (2001-2009), avant d'entrer au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti, où il obtient en 2014 un master mention très bien. Second percussionniste solo à l'Orchestre de l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne (2011-2015), membre fondateur du Maes-Trio (ensemble de percussions), membre de l'ensemble Le Balcon, il a également fait partie de l'Orchestre Français des Jeunes (2008-2009), du Gustav Mahler Jugendorchester (2013) et de l'Orchestre de l'Académie de Lucerne (2014). Il a fait régulièrement des remplacements dans des orchestres tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de l'Opéra de

Rouen Haute-Normandie, Les Siècles et l'Ensemble intercontemporain. Il est entré à l'Orchestre National de Lyon en 2015 en tant que seconde percussion.

### **Ayumi Taga**

Née à Tokyo, Ayumi Taga se forme à la pratique instrumentale avec le pianiste Michiko Nakamura. Elle étudie ensuite la musique folklorique japonaise afin d'enrichir ses connaissances musicales, parallèlement à des études de droit à l'Université de Tokyo. Pendant son séjour linguistique en France, Ayumi Taga découvre l'orgue et le chant grégorien. Elle s'installe à Paris pour apprendre l'orgue auprès de Georges Robert, Jean-François Frémont et Christophe Mantoux au Conservatoire national de Versailles, ainsi que le chant avec Anne-Marie Blanzart et Michel Ferrer à l'École normale de musique de Paris. Sa formation professionnelle vient compléter les connaissances théoriques acquises auprès de Jean-François Hatton, organiste et maître de chapelle de Saint-Ferdinand des Ternes. Depuis 1998, Ayumi Taga se produit dans de nombreuses églises parisiennes en tant qu'organiste et chanteuse, notamment à l'église Saint-Ferdinand.

### **Émilie Fleury**

C'est après avoir débuté sa formation musicale au Conservatoire de Besançon (violon, écriture, analyse) qu'Émilie Fleury s'oriente vers le chant

et la direction de chœur. Parallèlement à des études musicologiques, elle intègre la classe de direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, dont elle sort diplômée en 2005. Ces années d'études lui ont permis de se perfectionner dans différents domaines, comme l'opéra, l'oratorio, le chœur d'enfants et la musique ancienne. En 2007, elle intègre Discantus, ensemble vocal féminin dirigé par Brigitte Lesne, spécialisé dans l'interprétation du répertoire médiéval. Elle est également chanteuse dans l'ensemble Contraste, largement tourné vers la musique contemporaine. Titulaire du diplôme d'État de direction d'ensembles vocaux, Émilie Fleury est amenée en 2004 à diriger la Maîtrise de l'Opéra de Lyon et assure actuellement la direction du chœur d'enfants de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Depuis 2008, elle est la chef-adjointe du Chœur de l'Armée française au grade de commandante.

## **Maxime Pascal**

Maxime Pascal découvre l'orchestre au Conservatoire de Tarbes, puis intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2005. Avec cinq autres étudiants, il crée en 2008 Le Balcon autour d'une idée fixe : celle de l'ensemble sonorisé. Après avoir dirigé, en tant que chef invité, de nombreux orchestres internationaux, Maxime Pascal effectue, en 2015 et 2016, ses débuts avec l'Orchestre et

le Ballet de l'Opéra de Paris. Il y dirige notamment le gala d'ouverture de la saison, un ballet de Jerome Robbins, ainsi qu'un programme ravelien. En 2018, il y dirige *L'Heure espagnole* (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini). En 2018-2019, en plus des premiers opéras (*Donnerstag* et *Samstag*) du cycle *Licht* de Stockhausen avec Le Balcon, Maxime Pascal dirige notamment Les Siècles pour un programme Berlioz à Hong Kong, l'opéra *Le Pavillon d'or* de Mayuzumi à Tokyo, *Paroles et musique* de Feldman et *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Staatsoper Unter den Linden de Berlin. À l'automne 2019, Maxime Pascal dirigera l'opéra *Quartett* de Luca Francesconi, au Teatro alla Scala de Milan.

## **Le Balcon**

Fondé en 2008, Le Balcon est un collectif transdisciplinaire. Il rassemble aujourd'hui un orchestre sonorisé, une troupe de chanteurs d'opéra et des artistes de tous horizons autour du rêve d'une expérience de concert radicale et immersive. Nommé d'après la pièce de Jean Genet, Le Balcon fait dialoguer des compositeurs de tous siècles avec le présent, et crée les œuvres de compositeurs de sa génération. En résidence à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet depuis 2013, Le Balcon y lance en 2019 la première édition de son festival, avec des opéras, des concerts, des projections et des ateliers éducatifs.

Pour ses dix ans, Le Balcon a démarré la production de l'intégralité du cycle *Licht* de Stockhausen, qu'il représente à raison d'un opéra par saison à partir de novembre 2018.

*Pour cette production, Le Balcon est soutenu par le programme CERNI du ministère de la Culture et de la Communication, la Caisse des Dépôts, la Mairie de Paris, la Fondation Singer-Polignac.*

## **Conservatoire à rayonnement régional de Paris**

Le CRR de Paris est un établissement culturel de la Ville de Paris qui s'inscrit dans le réseau des conservatoires parisiens et propose un enseignement spécialisé en danse, musique et théâtre. Il accueille 1 750 élèves et étudiants encadrés par 300 enseignants. En termes de disciplines, sa proposition pédagogique est la plus large au niveau national et sa réputation s'est bâtie sur un enseignement d'excellence adapté aussi bien aux attentes de futurs grands amateurs que de futurs professionnels du spectacle vivant. Renommé internationalement, il attire en moyenne 400 étudiants étrangers représentant 41 nationalités. Cette année, le ministère de la Culture a délivré au CRR de Paris son agrément pour l'installation d'un cycle de classes préparatoires à l'enseignement supérieur en musique et théâtre, faisant de cet établissement le seul en France bénéficiant de cette

double labellisation. Le CRR dispose de sept formations orchestrales de tous niveaux et de toutes esthétiques (classique, musique ancienne, jazz), l'Orchestre d'Harmonie est généralement dirigé par Philippe Ferro. Celui présent ce soir a été constitué spécialement pour le *Samstag aus Licht* de Stockhausen.

### **Sourcil gauche de Lucifer**

Jeanne Chebret, percussions  
Haruko Suzuki, flûte  
Yu-Ching Chen, flûte  
Chloé Tallet, flûte  
Fanny Martin, flûte  
Yifan Wang, flûte  
Pierre Cornu, flûte  
Alexandre Banteau, cor de basset  
Sakura Torigata, cor de basset

### **Sourcil droit de Lucifer**

Morgan Laplace  
Mermoud, percussions  
Aude Lartisien, clarinette  
Thibault Bethancourt, clarinette  
Pierre Gabriel Berlureau, clarinette  
Yuki Kataoka, clarinette  
Jinkyun Kim, clarinette  
Samuel Buron-Mousseau, clarinette  
Paul Verneyre, clarinette basse  
Ayumi Nakamura, clarinette basse

### **Œil gauche de Lucifer**

Antonin Fromentel, percussions  
Saki Tanaka, saxophone soprano  
Yuka Nojima, saxophone soprano

Chenjérai Steu, saxophone alto  
Darius Moglia, saxophone alto  
Gwonsé Lee, saxophone ténor  
Shiho Yoshinari, saxophone baryton  
Antonin Chabrat, saxophone basse

#### **Œil droit de Lucifer**

Tristan Vauth, percussions  
Athos Salomez, hautbois  
Kodai Takeuchi, hautbois  
Kota Sasahara, cor anglais  
Guillaume Gerbaud\*, cor anglais  
Eugénie Loiseau, basson  
Thaïs Mujica, basson  
Raphaëlle Rouxel, contrebasson

#### **Joue gauche de Lucifer**

Anaïs Marot, percussions  
Antoine Grätzer, trompette  
Richard Ranvier, trompette  
Kler Iagoritze, trompette  
Rémi Pierrat, trompette  
Kelvin Tang Long Hin, trombone  
Herminio Carillo, trombone  
Vincent Radix\*, trombone

#### **Joue droite de Lucifer**

Dani Rashdan, percussions  
Joachim Bouget, trompette  
Quentin Démougeot, trompette  
Thaïs Jude, trompette  
Rémy Parmentier Lemièrre, trombone  
Léopold Brunet, trombone  
Florian Bouchier, trombone

#### **Ailes du nez de Lucifer**

François-Xavier  
Plancqueel\*, percussions

#### **Lèvre supérieure de Lucifer**

Vincent Gasqui, percussions  
Élodie Baert, cor  
Quentin Benoit, cor  
Bertille Cascio, cor  
Bastien Dalmasso, cor  
Antoine Gonzales, cor  
Johan Kulscar, cor  
Lise Renon, cor  
Guillaume Renevot, cor

#### **Langue de Lucifer**

Julie Brunet-Jailly\*, flûte

#### **Menton de Lucifer**

Marius Schmidlin, percussions  
Lilian Meurin\*, euphonium  
Lili Gomont, euphonium  
Maxime Morel, euphonium  
Thimothée Aubry, percussions  
Mathieu Adam\*, trombone alto  
Yohan Caels, tuba

\*Musiciens de l'ensemble Le Balcon

## **Le Chœur de l'Armée française**

Créé sur l'initiative du Ministre de la Défense Charles Hernu, le Chœur de l'Armée française fait ses débuts officiels le 14 juillet 1983 dans les jardins du Palais de l'Élysée, en présence du président de la République. Formation spéciale de la Garde républicaine, il est le chœur officiel de la République et représente, de par son caractère original et unique, l'un des fleurons de la culture dans les armées et l'une des valeurs sûres de la représentation musicale française à travers le monde. Son répertoire s'étend de la chanson traditionnelle et populaire aux grandes œuvres classiques lyriques composées pour voix d'hommes, et la qualité de ses interprétations lui apporte la reconnaissance du monde artistique. Il participe à de nombreux festivals, galas, opéras, cérémonies officielles, concerts au profit d'œuvres humanitaires, émissions télévisées... Il remplit ainsi une triple vocation : commémorer, honorer et divertir. Il se produit tant en France qu'à l'étranger.

### **Ténors**

Paul Chevallier  
Rémi Corbier  
Sébastien d'Oriano  
Alban Dufourt  
Stéphane Hézode  
Martin Jeudy  
François Lilamand  
Yann Maireaux  
Alexandre Nervet-Palma

Adrien Poupin  
Emmanuel Rigault  
Gilles Safaru  
Mathieu Septier

### **Basses 1**

Nicolas Bercet  
Philippe Brocard  
Pierre-Louis Crevoisier  
Jérémie Delvert  
Paul-Alexandre Dubois\*  
Victor Duclos\*  
Andriy Gniatiuk\*  
Nicolas Lépolard  
Guillaume Lesourd  
Alan Picol  
Henni Tekki  
Vincent Vallet  
Vincent Vantygghem\*

### **Basses 2**

Frédéric Albou\*  
Jean-Baptiste Alcouffe  
Jean-Philippe Bergère\*  
Jean-Christophe Brizard\*  
David Colosio\*  
Lancelot Dubois\*  
Fabien Galvier  
Mathieu Gourlet\*  
Baptiste Jore  
Hugo Santos\*  
Thomas Roullon\*  
Arthur Lavandier\*

\* chanteurs de l'ensemble Le Balcon

**Ircam**  
**Institut de recherche**  
**et coordination acoustique/**  
**musique**

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire ; le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

*Lucifers-Abschied [Adieu de Lucifer]*

I. O regina sapienza, il Signore ti salvi con tua sorella,  
la pura e santa semplicità

Salut, reine Sagesse, que le Seigneur te garde, avec ta  
sœur, sainte et pure Simplicité.

II. Signora santa povertà, il Signore ti salvi con tua  
sorella, la santa umiltà.

Dame sainte Pauvreté, que le Seigneur te garde, avec  
ta sœur, sainte Humilité.

III. Signora santa carità, il Signore ti salvi con tua  
sorella, santa obbedienza.

Dame sainte Charité, que le Seigneur te garde, avec  
ta sœur, sainte Obéissance.

IV. Santissime virtù tutte, il Signore vi salvi, dal quale  
procedete e venite.

Vous toutes, saintes Vertus, que le Seigneur vous  
garde, lui de qui vous procédez et venez.

V. Quasi non c'è uomo al mondo che possa avere per  
sé una sola di voi se prima non muore

Nul homme en ce monde, si d'abord il ne meurt, ne  
peut posséder une seule entre vous.

VI. Chi ne ha una e le altre non offende, le ha tutte,  
e chi ne offende una non ne ha alcuna e le offende  
tutte ; e ciascuna confonde i vizi e i peccati

Qui possède l'une et ne blesse pas les autres, il les  
possède toutes, et qui blesse l'une, n'en possède  
aucune et les blesse toutes, et chacune d'elles met en  
déroute les vices et les péchés.

VII. La santa sapienza confonde satana e tutte le sue  
Insidie

La sainte Sagesse confond Satan et toutes ses malices.

VIII. La pura e santa semplicità confonde ogni sapienza di questo mondo e la sapienza della carne.

IX. La Santa povertà confonde ogni cupidigia e avarizia e le preoccupazioni di questo mondo.

X. La Santa umiltà confonde la superbia e tutti gli uomini di questo mondo e tutte le cose di questo mondo.

XI. La Santa carità confonde tutte le diaboliche e mondane tentazioni e tutti i timori umani.

XII. La Santa obbedienza confonde tutti i piaceri della carne e tiene il corpo mortificato, docile all'obbedienza dello spirito e all'obbedienza al proprio fratello,

XIII. e rende l'uomo soggetto a tutti gli uomini di questo mondo e non soltanto agli uomini ma anche agli animali, alle fiere, così che possono fare di lui quello che vogliono, in quanto sarà loro permesso dal Signore.

*Lodi delle virtù [Salutation des vertus], saint François d'Assise*

La pure e santa Semplicità confond toute sagesse en ce monde et toute sagesse de la chair.

La sainte Pauvreté confond toute cupidité et l'avarice et les soucis matériels de ce monde.

La sainte Humilité confond l'orgueil et tous les vaniteux de ce monde et toutes les prétentions de ce monde.

La sainte Charité confond toutes les tentations, qu'elles viennent du diable ou de la chair et toutes les craintes égoïstes.

La sainte Obéissance confond tout charnel attachement et tient le corps mortifié pour qu'il obéisse à l'esprit et pour qu'il obéisse à son frère ;

C'est elle qui rend l'homme docile et soumis à n'importe quel homme de ce monde, et non seulement aux hommes, mais aux bêtes et aux fauves eux-mêmes, afin qu'ils puissent vivre en liberté, autant que leur permet le Seigneur.

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# ÉCOUTER EN DÉCOUVREUR

## KARLHEINZ STOCKHAUSEN

textes réunis et introduits par Imke Misch  
traduits de l'allemand par  
Laurent Cantagrel et Dennis Collins



Karlheinz Stockhausen (1928-2007) a fait preuve d'une créativité sans égale : près de quatre cents œuvres, dont le cycle *Licht* et ses vingt-neuf heures de musique est l'aboutissement monumental. Le compositeur a tracé des sillons dans lesquels les générations ultérieures se sont inscrites, par-delà les frontières esthétiques, de la musique contemporaine aux musiques populaires et électroniques. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que cet artiste protéiforme, inventeur de langages musicaux inouïs, n'eut de cesse de prendre la parole ou la plume pour défendre ses positions et éclairer ses auditeurs. *Écouter en découvreur* réunit pour la première fois en français une sélection de textes de différentes natures couvrant l'ensemble de la carrière de Karlheinz Stockhausen.

La rue musicale [Écrits de compositeurs]

448 pages • 15 x 22 cm • 32 €

cahier couleur 16 pages

ISBN 979-10-94642-06-1 • JANVIER 2016



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

# MANI- FESTE

2019

## FESTIVAL 1<sup>ER</sup> - 29 JUIN LES RENDEZ-VOUS

### Lullaby Experience\*

ENSEMBLE MODERN / DUSAPIN  
1<sup>ER</sup> JUIN / 14H30, 16H, 17H30  
2 JUIN / 15H, 16H30  
LE CENTQUATRE-PARIS

### Ouverture : hors-champ

ENSEMBLE MODERN /  
STEEN-ANDERSEN\*  
1<sup>ER</sup> JUIN / 21H  
CENTRE POMPIDOU

### Lab.Oratorium\*

GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN /  
MANOURY  
3 JUIN / 20H30  
PHILHARMONIE DE PARIS

### EROR (The Pianist)\*

SINIVIA / SPIROPOULOS  
6 JUIN / 20H  
T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

### Alain Badiou : l'hypothèse du contemporain

7, 8 JUIN / 10H-13H / 15H-18H  
IRCAM

### Twist

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE RADIO FRANCE / BEDROSSIAN\*,  
VARÈSE, XENAKIS  
7 JUIN / 20H30  
CITÉ DE LA MUSIQUE

### Trilogie Ludovic Lagarde / Olivier Cadiot / Laurent Poitrenaux

8, 9 JUIN / 15H30, 18H, 20H30  
MC93 - MAISON DE LA CULTURE  
DE SEINE-SAINT-DENIS

### Spectralismes

COLLOQUE  
12, 13, 14 JUIN  
IRCAM

### Spectral 1

L'ITINÉRAIRE / FALLAHZADEH\*,  
ROMITELLI, SAARIAHO, TENNEY  
12 JUIN / 20H30  
CENTRE POMPIDOU

### Spectral 2

UETTI / SCELSI  
13 JUIN / 20H30  
ÉGLISE SAINT-MERRY

### Création(s) Manifeste(s)

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN /  
BEDROSSIAN\*, LINDBERG\*, RIVAS\*,  
SITZIA\*  
14 JUIN / 20H30  
CITÉ DE LA MUSIQUE

### Nachtmusik

L'INSTANT DONNÉ / BILLONE\*,  
MAESTRI\*, NUNES  
15 JUIN / 20H30  
CENTRE POMPIDOU

### Dans l'atelier de Pierre Boulez

17 JUIN / 20H  
COLLÈGE DE FRANCE

### Soirée du Cursus\*

18 JUIN / 19H30  
LE CENTQUATRE-PARIS

### Tscherkassky, Man Ray : cinéastes

ENSEMBLE NIKEL / ALSINA TARRÉS\*,  
GIMENO\*, GÓMEZ ALEMANY\*,  
IANNOTTA\*, LÖFFLER\*, WUAN-CHIN\*  
19 JUIN / 20H30  
CENTRE POMPIDOU

### Spectral 3

QUATUOR BÉLA / HARVEY, SAARIAHO  
20 JUIN / 20H30  
MUSÉE DE L'ORANGERIE

### Fête du quatuor

ACADÉMIE  
21 JUIN / 14H, 15H, 16H, 17H  
MUSÉE DE L'ORANGERIE

### L'orchestration et le projet Actor

22 JUIN / 11H-13H / 14H30-17H30  
IRCAM

### Opus\*

FRANCESCHINI / 1024 ARCHITECTURE  
22 JUIN / 18H30  
23 JUIN / 17H  
LA SCALA PARIS

### ULYSSES et Ensemble intercontemporain

ACADÉMIE  
CARON DARRAS, GERVASONI,  
LINDBERG, PINTSCHER  
22 JUIN / 20H30  
LE CENTQUATRE-PARIS

### Concert de l'atelier pour orchestre

ACADÉMIE  
25 JUIN / 20H  
RADIO FRANCE

### Bal passé

ENSEMBLE TM+ / ADÁMEK,  
CASTELLARNAU, TEJERA\*  
26 JUIN / 20H30  
MAISON DE LA MUSIQUE  
DE NANTERRE

### Concert de l'atelier de musique de chambre

ACADÉMIE  
28 JUIN / 19H  
LE CENTQUATRE-PARIS

### Concert de l'atelier pour ensemble dirigé

ACADÉMIE  
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN  
28 JUIN / 21H  
LE CENTQUATRE-PARIS

### Concert de l'atelier des musiques électroacoustiques

ACADÉMIE  
29 JUIN / 15H  
CENTRE POMPIDOU

### Samstag aus Licht

LE BALCON / STOCKHAUSEN  
28, 29 JUIN / 18H30  
CITÉ DE LA MUSIQUE ET ÉGLISE  
SAINT-JACQUES-SAINT-CHRISTOPHE

\* CRÉATION

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

# MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

## LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Découvrez les coulisses

Participez aux répétitions,  
visites exclusives...

## LA FONDATION

Préparez  
la Philharmonie de demain

Soutenez  
nos initiatives éducatives



VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

**Les Amis :**

**Anne-Shifra Lévy**

01 53 38 38 31 • [aslevy@philharmoniedeparis.fr](mailto:aslevy@philharmoniedeparis.fr)

**Fondation & Legs :**

**Zoé Macêdo-Roussier**

01 44 84 45 71 • [zmacedo@philharmoniedeparis.fr](mailto:zmacedo@philharmoniedeparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# LE CHANT DE LA DISSOLUTION TRAGÉDIES LYRIQUES (1945-1985) LAURENT FENEYROU

La tragédie, dans son sens étymologique, représente un conflit : celui de la mythologie et de l'histoire, du divin et de l'humain, de la transcendance et de l'immanence, dont elle exprime la division, la séparation, l'essentiel discord. Dans un monde sans dieux tutélaires, les hommes portent leurs ombres comme ils portent leur feu – jusqu'à la catastrophe, la mort, la blessure ouverte ou l'enfermement.



Cinq œuvres majeures (Maderna, Nono, Barraqué, Feldman et Zimmermann) de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle abritent cette tonalité affective, tragique, dans leurs espaces sonores spécifiques. Ce sont des chemins, dont l'expérience seule est dépositaire d'une beauté et d'une fragilité troublantes. Abandonnés à l'écoute, ils livrent leurs strates, poétiques, musicales, littéraires ou philosophiques, mais aussi leurs inachèvements, leurs accumulations ou leurs patientes mutations. Composées après la guerre, les camps, les désagréments politique et identitaire, ces œuvres chantent l'abîme de la dissolution.

*Laurent Feneyrou, musicologue, est chargé de recherches (CNRS) dans l'équipe Analyse des pratiques musicales (Ircam). Ses travaux portent sur la musique occidentale de l'après-guerre, dans une perspective analytique, esthétique et philosophique. Il a édité les écrits de Jean Barraqué, Luigi Nono ou Salvatore Sciarrino, et récemment publié De lave et de fer (MF 2017).*

Collection Musicologie critique

384 pages • 12 x 17 cm • 16,90 €

ISBN 979-10-94642-29-0 • SEPTEMBRE 2018

**P**  
LA RUE MUSICALE

La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ EN 2018-19



The EHA Foundation



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



PROVESTIS



TK2



Nomination, Fonds Handicap & Société par Intégrance, Agnès b., Champagne Deutz

Group Monnoyeur, IMCD France, UTB

AMG-Féchoz, AMIC, Angeris, Azelis, Batyom, Campus Langues, Groupe Balas, Groupe Imestia, Île-de-France Plâtrerie, Linkbynet, Smurfit Kappa, Institut Laser Vision, La Fabrique Urbaine, Equanime Conseil, Vialma

LES GRANDS DONATEURS

Philippe Stroobant,

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot, Alexandre Dayon,

Bernard et Sylvie de Lattre, Dominique Desailly et Nicole Lamson, Françoise Fournier, Mehdi Houas, Frédéric Jousset, Marie-Laure et Hubert Jousset, Pierre Kosciusko-Morizet, Antoine et Véronique Le Bourgeois, Marc Litzler, Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo, Maryvonne Pinault, Judith Pissar, Alain Rauscher, Raoul Salomon, François-Xavier Villemin

LES PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2019

